

Natation

magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation c'est :

- 8 numéros par an **pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)**
- L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement !

Natation

Bulletin d'abonnement

À renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natations, 148 av. Gambetta - 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP E-mail

Date

Signature

Confidences synchro

Paris une fin d'après midi d'octobre... Nous retrouvons Virginie Dedieu et Muriel Hermine à l'hôtel Murano, dans le III^e arrondissement de la capitale. Les deux anciennes championnes de natation synchronisée se sont déjà croisées par le passé, mais n'ont jamais pris le temps de se connaître. Pour Natation Magazine, elles ont accepté de nous faire partager leurs expériences sportives et personnelles, leurs succès mais aussi les coups durs qui ont accompagné leurs copieuses carrières. A peine arrivées, tout juste installées, les deux étoiles de la synchro tricolore prennent de leurs nouvelles réciproquement. Enfin, elles se tournent dans un sourire. Les confessions peuvent commencer.

(Texte : Mathilde Lizé, photos : DPPI/Philippe Millereau)



Virginie, vous rentrez du Japon après quatre mois de représentation au sein de la troupe qui accompagnait la chanteuse nipponne Yumi Matsutoya (cf. encadré page 15). Qu'allez-vous désormais entreprendre ?

Virginie Dedieu : J'ai passé mon diplôme d'architecte en juin 2006, puis j'ai enchaîné avec mes stages de synchro l'été. Comme j'ai finalement décidé de reprendre la compétition, je n'ai pas cherché de travail immédiatement. Après les Mondiaux de Melbourne (mars 2007), je ne voulais pas me mettre à travailler puisque je savais que j'allais partir quatre mois au Japon. En fait, j'avais prévu de me mettre en quête d'un emploi à la rentrée 2007.

Muriel Hermine : Tu cherches à t'installer à ton compte ou à intégrer une structure ?

V. D. : C'est la grande question du moment, j'y réfléchis. A priori, il serait plus intéressant que je m'installe à mon compte. De cette façon, je peux collaborer avec des agences sur certains projets, ou en mener plusieurs de front. Souvent, elles n'ont pas besoin d'architecte d'intérieur en permanence, mais davantage à un moment donné.

M. H. : C'est bien, si j'ai besoin d'une décoratrice d'intérieur, je sais à qui m'adresser (rires).

Première chose que vous semblez avoir en commun : le Japon. Un pays que vous appréciez toutes les deux...

V. D. : Je n'y suis jamais allée par choix, ni pour des vacances, mais parce que le Japon est une nation emblématique de la synchro. Avec l'équipe de France, nous allions nous tester là-bas. Depuis, j'ai appris à apprécier le pays. Contrairement aux Etats-Unis, on sent que la synchro est ancrée depuis très longtemps.

M. H. : Moi j'adore ! Si j'avais pu je ne serais jamais revenue en France. J'y suis allée pour *Sirella*, mon premier spectacle. Malheureusement, mon mari n'a pas apprécié. Je n'allais pas le laisser rentrer seul (rires). Surtout que nous étions mariés depuis peu. Il m'a tout de même fallu du temps pour m'adapter à la culture japonaise. Finalement, je suis tombée amoureuse de ce pays. J'ai eu la chance de beaucoup voyager là-bas, puisque mon spectacle a été présenté dans six villes dont Hiroshima, Nagoya et Sapporo.

V. D. : Je pense que nous avons visité les mêmes...

M. H. : Lorsque l'on passe un mois à Hiroshima, on ne peut pas rester insensible ou indifférente. L'héritage historique vous permet de comprendre le comportement des Japonais. Ils sont "Kunjo". En japonais cela signifie qu'ils n'abandonnent jamais. Le héros, c'est celui qui chute à dix reprises et qui se relève la onzième fois. La mentalité européenne n'a rien de commun.

Cette différence de culture constitue-t-elle un obstacle dans les relations humaines ?

V. D. : Les Japonais ne peuvent pas s'adapter à notre schéma social. Nous essayons de faire des concessions, mais eux, ils ne sont pas ouverts à cela. Pour un Japonais, il n'y a



Ph. DPPi/Ph. Millereau

pas de champ de manœuvre, pas d'adaptation possible. Ce qui est prévu est prévu et on ne peut rien faire d'autre.

M. H. : Je les reconnais bien dans ce que dit Virginie parce que les Japonais sont très difficiles en négociation. Il a fallu un an et demi pour emmener *Sirella* là-bas. Les six premiers mois, on y allait quasiment une fois par mois avec mon mari. Et ils ne s'adressaient qu'à lui pour en vérité me parler. Jusqu'au jour où je me suis emportée : "Je ne viens plus, ça ne sert à rien. Vous communiquerez avec mon époux et lorsque vous serez prêts, je viendrai comme une vedette." Ils ont compris que ce mode de fonctionnement n'était pas envisageable. En revanche, ils sont passionnés. Lors des représentations de *Sirella*, des gens sont venus à six ou sept reprises pour voir le spectacle.

V. D. : Nous aussi, un couple a assisté seize fois au concert. Ils étaient dans les mêmes hôtels et à la fin, on leur disait bonjour.

Pour en revenir à la synchro, vous êtes désormais toutes les deux retirées des bassins, comment se passe votre retraite sportive ?

V. D. : Bien, parce qu'elle est bien préparée. La première fois, quand j'ai arrêté après les Mondiaux de Montréal en 2005, c'était beaucoup plus dur. J'avais encore l'envie de nager, mais à cette période je voulais surtout clore mes études et je pensais que c'était le bon moment. Je suis heureuse d'avoir repris pour les championnats du monde 2007. Cela m'a fait du bien de revenir. A Melbourne, quand la compétition a pris fin, j'étais sereine. J'ai su alors que je pouvais passer à autre chose sans nourrir de regrets.

Et vous Muriel, la retraite est consommée depuis longtemps. Avec le recul, quel regard portez-vous sur la fin de votre carrière sportive ?

M. H. : J'ai vécu ce qu'a connu Virginie. Lorsque j'ai arrêté, après les J.O. de Séoul, j'étais mal durant six mois. Quelque chose me manquait. J'avais envie d'y retourner, sachant pertinemment que je ne disposais plus de la volonté suffisante pour gagner. Je me suis vraiment réfrénée. J'allais m'entraîner à l'Insep, en dehors des entraînements de l'équipe de France. Je me glissais dans une ligne d'eau et je nageais quelques longueurs. A l'époque, j'essayais surtout d'évacuer une forme de frustration.

Visibilité ?

M. H. : C'est au-delà de ça. Les petites filles ne le voyant pas, n'ont pas forcément envie de le pratiquer. C'est un sport qui peut disparaître et c'est dommage car il très beau.

Des centaines de petites filles ont débuté la natation synchronisée en vous voyant nager. Cela vous touche ?

V. D. : C'est génial. Il faut que l'on arrive à développer la synchro dans les médias parce que cela contribue à générer des vocations. Il est primordial de leur faire découvrir ce sport. Parfois, c'est ce qui me permet de dire : "Accepte cette interview, accepte parce que derrière, cela peut changer des vies".

est-elle née en regardant Muriel Hermine ?

V. D. : Non, pas du tout. Je ne connaissais pas la synchro avant que mon professeur de danse moderne ne m'en parle. J'ai commencé en 1985 et pas longtemps après se disputaient les Jeux Olympiques de Séoul. Je me souviens que je me levais en pleine nuit pour regarder la synchro à télévision.

Malgré vos neuf ans à l'époque, vous avez des souvenirs de Muriel Hermine à Séoul ?

V. D. : Bien sûr, je me rappelle très bien sa première longueur en apnée.

M. H. : Moi, je me souviens surtout que j'ai souffert (rires) !

V. D. : Par rapport aux autres filles, cette lon-

“ Avant Virginie, la synchro française déclinait. Heureusement, elle l'a remise à l'ordre du jour mais c'est un sport qui reste fragile...” (M. Hermine)

V. D. : Beaucoup de sportifs de haut niveau sont mal préparés à cet arrêt brutal. Personnellement, les études m'ont permis d'avoir une activité de compensation. Le tout, c'est de savoir bien s'entourer et d'anticiper l'arrêt de sa pratique sportive.

Pour résumer, il faut trouver une passion qui compense les anciennes heures d'entraînement ?

M. H. : Petit à petit, il faut permettre à une autre passion de grandir. Si vous n'avez rien, c'est la dépression totale. Il y a un manque physique et psychologique.

V. D. : Il y a un besoin de se dépenser, comme une habitude... En ce qui me concerne, l'architecture est vraiment une passion, c'est d'ailleurs pour ça que je souhaite en faire mon métier. Pour ce qui est d'occuper son temps, ça ne me posera pas de problèmes. Ainsi, l'année où j'ai passé mon diplôme, je n'ai pas réussi à trouver un créneau pour aller nager alors que j'en avais envie. La synchro ne me manquait pas et je passais des nuits à étudier.

Muriel, la natation synchronisée occupe toujours une part importante de votre vie ?

M. H. : Je pense que je ne pourrai pas m'en détacher facilement. Dès qu'il y a des championnats du monde ou des Jeux Olympiques, mon objectif est de capter Eurosport. Avant Virginie, la synchro française déclinait. Heureusement, elle l'a remise à l'ordre du jour, mais c'est un sport qui reste fragile. S'il n'y a pas une locomotive qui attire les médias, un sport tombe rapidement dans l'anonymat et donc dans l'absence de...

M. H. : Quand je croise une petite fille qui me dit qu'elle fait de la synchro, cela me ramène aux obstacles qu'il lui faudra franchir pour progresser. Je lui dis de s'accrocher, qu'il y a des moments difficiles mais que c'est une discipline géniale. Même si elle a simplement envie de nager pour le plaisir, je lui conseille d'en profiter car la synchro lui servira toujours dans la vie. C'est un sport qui développe beaucoup psychologiquement et physiquement. Et plus on va loin dans ce sport, plus on dispose d'armes pour se construire et affronter la vie.

Virginie, à l'instar de ces jeunes demoiselles, votre passion pour la natation synchronisée

gueur était immense. Cela m'avait impressionnée. Et le maillot comme ça (elle mime une diagonale en dessous des épaules), je m'en rappelle très bien.

Muriel fait partie de ces nageuses qui vous ont influencé ?

V. D. : J'ai dû tester des figures que j'avais vues dans les ballets de Muriel. Je ne m'en rappelle pas, mais c'est ce que je faisais tout le temps. A l'époque, j'étais impressionnée mais cela ne me paraissait pas insurmontable. Je regardais comment les grandes faisaient pour les imiter ensuite à l'entraînement (suite page 14).



Ph. DPPI/Ph. Millereau